

REVUE



DE LA

NUMISMATIQUE BELGE.



TOME II.



A BRUXELLES.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE DE A. VAN DALE,

RUE DES CARRIÈRES, N° 50.

—
1846.

MÉLANGES DE NUMISMATIQUE.



I.

1400 heeft Jan Vanhemelen gefondeert de zilvere penningen die de magistraet alle jaeren treekt als zy hunnen kerkgang doen tot het verhanderen van de weth, waar op de eene zyde staet eenen heyligen Geest met in t' ronde deéze woorden : SANCTUS. SPIRITUS. ADSIT. NOBIS. GRATIA TUA, dat is : H. Geest zy by ons met uwe gratie, en op de ander zyde als een hemels huys met twee deuren daer eenen engel aan staet en de salige zielen inlaat met deeze worden : PAX HUIC DOMUI ET OMNIBUS HABITANTIBUS IN EA, dat is : den vrede aen dit huys en aan alle dier in wonen, deéze zyn zoo gegeven tot het jaer 1703 (waerschynelyk dat men geen penninge meer gegeven heeft sedert 1708 tot 1743) ende vermits het zelve merck versleten was tot het jaer 1743 getrokken ieder twee schellingen, wanneer de zelve merck is vernieuwt geworden en de zelve penningen weder gegeven zyn maer wegen 18 asen minder als de voors oude penningen, t' waer te wenschen dat volgens de intentie van den fondateur dit geseyt huys alteydt in vrede was.

Op den eersten penning staet deéze inscriptie : SCE. SPIRI ADSIT NOBIS GRATIA TUA — PAX HUIC DOMUI ET OMNIB HABITANTIBUS IN EA.

TUI. S. SPIRITUS ADSIT NOBIS GRATIA — PAX HUIC DOMUI ET OMNIB. HABITANTIB : IN EA.

(Extrait de la *Chronique* écrite par un certain Rombaude Gootens, pag. 162, qui se trouve aux archives de la ville de Malines).

II.

Anichini, célèbre graveur de Ferrare, fit pour le pape Paul III

une médaille où d'un côté ce pontife était représenté d'une vérité frappante; au revers on voyait Alexandre-le-Grand, à Jérusalem, tombant aux pieds du Grand-Prêtre. Michel Ange trouvait ce travail si admirable, qu'il n'imaginait pas qu'on pût porter plus loin la perfection de cet art.

(Extrait du *Dictionnaire historique, etc. de l'Italie*).

III.

En mémoire de la glorieuse défense de Coufou contre les Turcs, il se répandit dans le public des médailles en bronze de la grandeur d'un écu de trois francs, portant d'un côté le buste du général Sculenbourg et de l'autre ces mots : AUSPICIIS VENETUM VIRTUS GERMANA TUETUR. Ce monument, qui éternisait la mémoire d'un général étranger, déplut au sénat de Venise, qui fit tout son possible pour détruire ces médailles. Il s'en trouve encore quelques-unes qui sont extrêmement rares.

IV.

L'Angleterre encourage l'agriculture par des honneurs et des prix proposés aux cultivateurs; une médaille fut frappée et décernée au duc de Bedford, avec cette inscription : POUR AVOIR SEMÉ DU GLAND.

(Extrait de l'*Histoire philosophique* de Raynal, pag. 254, livre 19. — Genève 1780, 15 vol. in-8°.)

V.

L'abbé Grégoire, dans un rapport qu'il fit, au nom de la commission de l'instruction publique, à la Convention Nationale, le 4 fructidor an II, fait mention, d'une médaille jusqu'alors inconnue au public, trouvée dans la bibliothèque de France; Il en parle en ces termes : ainsi la médaille où l'on voit une main armée moissonnant

des lys et brisant des sceptres, paraît après deux siècles; nulle mention d'elle dans l'histoire: on voit seulement par le catalogue, que déjà sous Louvois elle était dans le cabinet des médailles, mais modestement cachée dans une tablette.

VI.

On lit ce qui suit dans le rapport que fit le député Dufricher Valazé à la Convention Nationale, le 6 novembre 1792, sur les faits imputés à Louis XVI: nous avons trouvé dans le portefeuille de Bertrand, une note qui atteste l'établissement d'un nouvel ordre de chevalerie, sous le nom de *chevaliers de la reine*.

La médaille, suspendue par un ruban ponceau, offre d'un côté le portrait de la reine et son nom, de l'autre cette légende: MAGNUM. REGINÆ NOMEN OBUMBRAT.

Ces cinq dernières médailles ont été publiées comme on vient de le voir, mais elles sont inédites pour la plupart de nos lecteurs.

VII.

Parmi mes médailles d'or de Hiéron II, se trouve une variété curieuse et inédite, qui mérite, je crois, d'être publiée parce qu'elle a une étroite ressemblance avec les médailles de Hicétas, auquel Hiéron succéda sur le trône de Syracuse.

Cette pièce présente à l'avvers la tête de Cérès à gauche et couronnée d'épis, derrière un pavot. — *Revers*. IEPΩNOΞ; figure ailée dans un bige allant à gauche, dessous ⊖. (PL. III, n° 2).

Mionnet a décrit plusieurs médailles d'or de ce prince; mais celle que nous donnons ici offre une variété qui la distingue de toutes celles qui ont été éditées par ce célèbre numismatiste. Cette variété, peu importante du reste, consiste seulement dans l'effigie de la victoire qui conduit le char à deux chevaux, type qui se

trouve constamment sur les pièces de Hicétas, tandis qu'un génie non ailé, dans un bige, figure sur toutes les monnaies d'or de Hiéron. (PL. III, n° 3).

D'après ce qui précède, on peut supposer que la pièce qui nous occupe, aura été frappée par Hiéron, à l'imitation de celle de Hicétas, immédiatement après son avènement au trône, car il est impossible de rencontrer une analogie de type plus frappante que celle qui existe entre ces deux monnaies.

VIII.

La pièce qui fait l'objet de cette note peut tenir le premier rang, pour la beauté de l'exécution, entre les nombreuses médailles d'or émises par Lysimache, roi de Thrace. Elle a été frappée dans un de ces ateliers monétaires de l'Asie dont les gracieuses et admirables productions sont, pour la plupart, de véritables chefs d'œuvre de gravure.

Tête de Lysimache à droite, ceinte d'un diadème et avec la corne de bélier. — *Revers.* BAΞ IAEΩΞ AYΞ IMAXOY. Pallas assise sur un siège, à gauche, tenant de la main droite une victoire, et s'appuyant de la main gauche sur un bouclier; dans le champ : une abeille et une corne d'abondance (1).

Comme le type de l'abeille figurée sur la pièce est le symbole monétaire d'Éphèse, nous croyons que ce monument historique y aura été frappé et émis, lorsque Lysimache se fut emparé de cette ville sur Antigone, l'an 288 avant Jésus-Christ, avec l'aide d'un fameux chef de pirates, nommé Mandron (2).

(1) La corne d'abondance fait allusion au bonheur public

(2) Éphèse se distingua par les chefs d'œuvre de peinture d'Apelle et de Parrhasus, les deux plus fameux artistes de la Grèce.

Cette médaille inédite, que je possède (PL. III, n° 1), est d'autant plus intéressante que les monuments numismatiques relatifs à cette ville, pendant le court séjour que Lysimache y fit, sont très peu nombreux.

MEYNAERTS.



OR

